

France est encore capable de secréter un fascisme ».

Des textes comme ceux-là, on pourrait hélas en citer des dizaines. Et il faut tout l'aplomb de notre petit lobby pour nier qu'il y avait là, au bas mot, et sans vouloir fâcher personne, une furieuse tentation fasciste.

Dessein de « judéite »

Ces gens que vous accusez, ce sont eux qui ont combattu le nazisme les armes à la main. Certains en sont morts.

Je ne songe pas un instant à l'oublier, pas plus ici que dans le livre. Mais je n'oublie pas non plus qu'il y a d'autres hommes qui, eux, n'ont pas attendu Noël 42 pour se décider. Qu'à quelques mois près, Jean Moulin mourait sous la torture avec, dans la tête, une certaine idée d'Uriage. Et que cette certaine idée d'Uriage était celle d'une école de « joyeux garçons » en béret basque, qui chantaient encore « Maréchal nous voilà », tandis que lui parvenait déjà au terme de sa course...

Mais arrêtons là, je vous prie. Laissons les truqueurs à leurs manigances. Car, contrairement à ce qu'ils s'obstinent à croire, l'« Idéologie française », je vous le répète, n'est pas un traité sur Uriage ou sur le personnalisme.

Un autre critique, Alain Besançon, vous reproche justement de faire moins appel à la vérité qu'aux passions haineuses. J'ai envie de vous demander pourquoi vous avez choisi ce moment pour lancer votre brûlot.

Je n'ai rien choisi du tout. J'ai achevé ce livre et je l'ai publié, voilà tout.

Le débat intellectuel, de nos jours, n'est pas étranger aux circonstances et aux enjeux politiques. Et, s'il faut mettre les points sur les i, certains n'ont pas craint d'insinuer que votre livre n'aurait pas été écrit si Giscard n'avait pas achevé de briser les relations d'amitié de la France avec l'Etat d'Israël.

Mettons les points sur les i, puisque vous le souhaitez. Car il faut informer alors vos lecteurs que l'article auquel vous faites allusion est paru dans « le Canard enchaîné ». Qu'aux yeux de ce journal, un livre comme le mien n'est concevable que s'il est, peu ou prou, au service de la politique étrangère d'Israël.

Qu'il y a donc en France des journalistes pour penser — et pour écrire — qu'un philosophe français publiant une « Idéologie française » ne peut qu'être animé, s'il s'appelle Lévy, par un obscur dessein de « judéite ». C'est terrible. Et ça se passe de commentaire.

Un dernier mot : j'ai eu personnellement le sentiment que vous étiez injuste à l'égard de Péguy. Son « anti-démocratisme » n'était-il pas plutôt inspiré par les méfaits du régime parlementaire ?

Quelqu'un qui écrit que le « suffrage universel » est une « maladie », un « débordement de vice inouï », un équivalent politique de l'« alcoolisme », de la « prostitution », de la « syphilis », peut difficilement être tenu, me semble-t-il, pour un passionné de démocratie, simplement soucieux de remédier à tels ou tels menus défauts du système parlementaire !

Socialisme « racial »

vous ne pouvez tout de même pas réduire Péguy à des déclarations de ce genre ?

Certainement non. Mais on peut y ajouter, pour faire bonne mesure, les déclarations où, à la veille de l'assassinat de Jaurès, il rêve déjà de voir le « volumineux poussah » dans « une charrette » avec « un roulement de tambour pour couvrir cette grande voix ». L'espoir mis dans un monde où les hommes n'auraient, dit-il, qu'« un seul chef, un maître, et qu'il soit rude ».

L'apologie d'un socialisme « racial », constant dans les derniers textes, qui, sachant provoquer enfin « un assainissement général du monde ouvrier », accoucherait d'un peuple « sain » et « laborieux ». La douteuse poésie de la « bonne soupe » que lappe le père de famille français, en face de « sa simple femme humaine, entre les poussées des enfants magnifiques ». Cette soupe-là, je trouve personnellement qu'elle sent déjà fort la France des « beaufs ». Je lui trouve un sacré relent de pétainisme avant la lettre. Chacun ses goûts comme on dit : il se trouve que ce ne sont pas les miens.